

1

Je suis devenu un monstre le jour de mes neuf ans. Mais je ne m'en suis pas rendu compte ce jour-là.

Je m'appelle Frank Stein, et c'est arrivé dans le jardin, lors de ma fête d'anniversaire.

Ma famille habitait dans une petite maison ennuyeuse dans une petite ville ennuyeuse du nom de Peureubleu. Je n'avais jamais eu de véritables secrets. Peut-être parce que je n'avais pas d'amis avec qui faire des choses secrètes.

J'essayais de me consoler en me disant qu'à la place, j'avais mes livres. C'étaient presque des amis. Peut-être même mieux. Il n'arrivait jamais rien d'aussi passionnant dans la vraie vie que dans les livres. C'était du moins ce que je croyais, jusqu'à cet été-là.

Marie, ma maman, avait préparé un énorme gâteau tout moche et avait accroché des ballons



dans les arbres. Charly, mon papa, avait préparé les jeux auxquels il aimait lui-même jouer quand il était enfant, comme la course en sac.

– Ça va être amusant, Frank, disait-il tout le temps. Tu ne crois pas ?

Je me sentais obligé de dire oui pour que papa ne soit pas triste.

En réalité, ces jeux ressemblaient bien trop à du sport pour que je les apprécie. Papa oublie volontiers que tout le monde n'est pas comme lui et Oliver, qui trouve que le sport est la chose la

plus amusante et importante qui existe. Oliver est mon petit frère et la personne la plus énervante de l'histoire du monde.

Mais en fait, je n'ai pas eu besoin de jouer à ces jeux. Presque personne n'est venu à mon anniversaire. Juste papa et maman et Oliver. Et puis Alice, la vieille dame qui habite dans la maison à côté de la nôtre, et son chien Loupilou. Mais personne de ma classe, même si maman avait envoyé des invitations à tout le monde. Les sacs sont restés sur la pelouse comme des vieilles chaussettes abandonnées.

Le plus embêtant, c'était que papa et maman étaient tristes pour moi et faisaient bien trop d'efforts pour le cacher.

Maman disait tout le temps que « tout le monde avait sûrement voulu venir, mais c'était difficile durant l'été, les gens étaient partis en vacances, blablabla. » Comme si j'allais la croire.

Et puis Oliver pouffait de rire et levait les yeux au ciel, parce qu'il comprenait, lui aussi. Lui, il avait plein de copains qui appelaient tous les jours et qui frappaient tout le temps à notre porte pour qu'il sorte jouer avec eux.

Alice restait assise en silence et me souriait comme si elle comprenait exactement ce que je ressentais. Ça lui arrivait souvent. Ce sourire me faisait penser que j'adorais Alice. Mais je ne disais rien. J'aurais été trop embarrassé. Nous n'étions pas de la même famille, elle habitait juste dans la maison voisine.

Son chien, Loupilou, était tout fou et joyeux, comme toujours. Alice avait l'habitude de dire que Loupilou était le pire chien de garde de la terre et c'était vrai. Loupilou aimait *tout le monde*. Il courait vers n'importe qui pour se jeter à ses



pieds, et se mettait sur le dos pour se faire grattouiller le ventre.

Je ne sais pas de quelle race était Loupilou. Il était très touffu en tout cas. Sa fourrure était si épaisse qu'on pouvait enfoncer ses doigts très profondément dans ses poils tout doux. On dit que tous les chiens descendent du loup, mais c'était très difficile à croire lorsqu'on voyait Loupilou.

J'ai demandé à Alice si je pouvais lui donner un peu de gâteau et j'ai eu le droit. J'ai pris un très gros morceau et je le lui ai tendu. Loupilou était si excité qu'en l'attrapant il m'a mordillé le



doigt sans le faire exprès. Une seule petite goutte de sang est sortie. Ça a fait un point rouge qui s'est étalé dans la crème du gâteau, mais je n'ai rien senti. Alice a eu l'air très inquiète.

– Ce n'est pas grave, je lui ai dit. Promis.

J'étais surtout triste pour Loupilou. Il n'avait pas l'intention de me mordre, je le savais. Il baissait les yeux et la tête. Il avait vraiment l'air tout penaud.

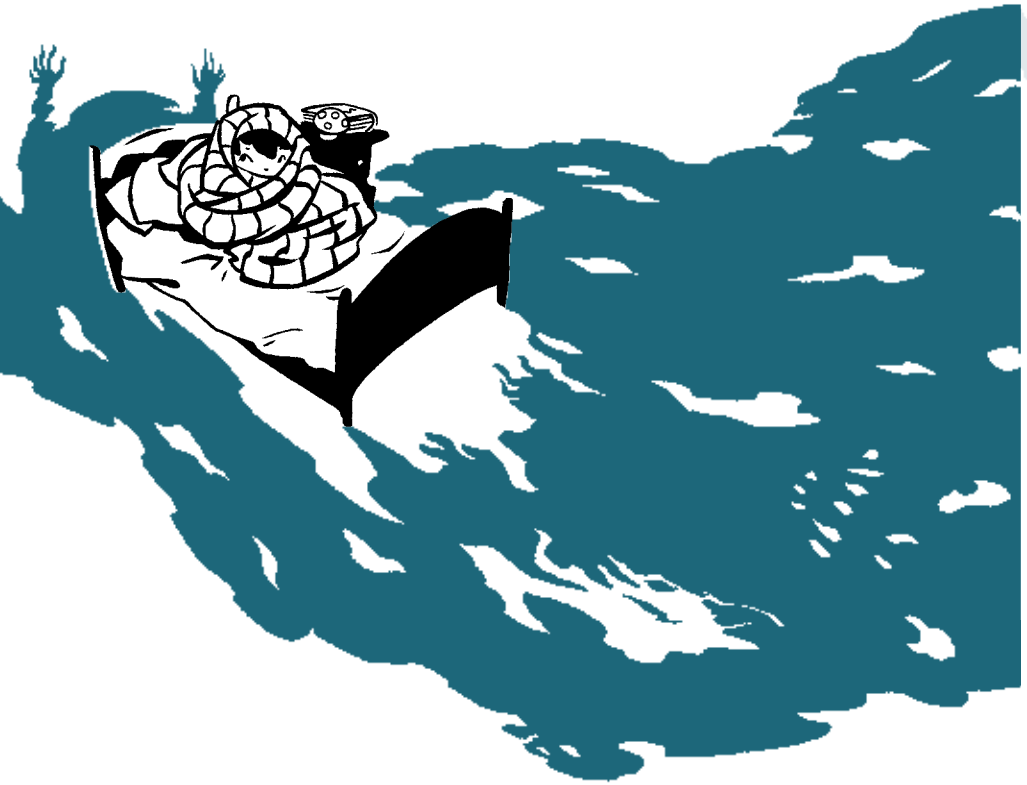
J'ai mis un pansement et puis j'ai tout oublié. À ce moment-là, je ne savais pas encore que toute ma vie était sur le point de changer. Je n'avais aucune idée qu'il existait un monde secret et que j'allais bientôt le découvrir.

2

Je pensais souvent aux monstres avant d'en devenir un moi-même.

J'avais très très peur du noir. Je n'avais pas peur du tonnerre, mais je détestais le vent. En particulier quand on avait l'impression qu'il faisait tout le tour de notre maison pour trouver un moyen d'entrer. Il hurlait dans la cheminée et faisait trembler les fenêtres comme si elles allaient se briser, et dehors la cime des arbres vacillait comme s'ils étaient vivants.

Ma lampe de chevet était toujours allumée, mais la lumière n'atteignait pas le coin de la grande armoire. Lorsque je regardais dans cette direction, il était facile de m'imaginer que quelque chose bougeait dans l'ombre. Que quelqu'un à l'intérieur de l'armoire avait entrouvert la porte. Peut-être un vampire avec des dents fraîchement



aiguisées, ou un fantôme si terrible qu'il pouvait me faire mourir de peur rien qu'en se montrant.

D'autres fois, j'étais persuadé qu'il y avait un monstre sous mon lit, qui sortirait pour me grignoter les bras et les jambes s'ils dépassaient de la couette lorsque je serais endormi. Ou alors je jetais un coup d'œil vers la fenêtre, craignant d'y voir un horrible visage en décomposition qui m'observerait à travers la vitre. Qui me regarderait

droit dans les yeux. Et qui se lécherait les lèvres d'un air affamé.

Je détestais vraiment l'obscurité et la nuit. Je ne comprenais pas pourquoi elles devaient exister.

Chaque soir, lorsque le soleil disparaissait derrière les arbres pour aller se coucher, j'avais l'impression que quelque chose disparaissait en moi aussi.

J'essayais de me persuader que les monstres n'existaient pas pour de vrai. Ah là là, si j'avais su à quel point je me trompais !